

## Comment la Coupe du monde a relancé le saut d'obstacles

Par Alban Poudret

Genève-Palexpo accueille cette semaine les finales des Coupes du monde de saut et d'attelage. La première est née en 1978, la seconde en 2001 et, on ne le sait pas forcément, toutes deux doivent une fière chandelle au journaliste suisse Max E. Ammann, qui en fut le concepteur et longtemps le directeur.

Genève avait fait le pari de la Coupe du monde de saut dès son lancement et Nick Skelton fut le premier vainqueur à la Patinoire des Vernets, là même où les cavaliers s'étaient réunis pour discuter de la création de ce circuit et de la formation d'un Club des Cavaliers, deux ans plus tôt, en avril 1977.

C'était le début du professionnalisme (Britanniques et Irlandais avaient décidé d'exclure leurs pros des JO 76!). Max E. Ammann voulait-il professionnaliser le circuit et donner du travail toute l'année? «Non, pas du tout. Comme journaliste, je voulais regagner l'espace que le concours hippique avait perdu dans les médias. Dans les années cinquante, il y avait souvent de pleines pages, mais à la fin des années 70, l'équitation était perçue comme un sport élitaires et je redoutais que l'intérêt ne faiblisse; nous devions nous moderniser et devenir «médiacompatibles», insiste le fondateur (71 ans), aujourd'hui actif dans la rédaction de livres et collectionneur d'art brut.

### «Donner un sens»

Max E. Ammann trouvait certains CSIO en plein air bien démodés, des indoors étaient plus populaires, avec du spectacle et de l'ambiance. «Il manquait la presse, il fallait donc donner un sens à ce circuit d'hiver. »

Depuis sa création, si le concept a peu changé - preuve qu'il était bien pensé -, il s'est en revanche développé, le nombre de Ligues internationales passant de deux à quatorze. «Le principe est le même et cela reste d'abord un match entre Européens et nord-Américains, mais la Coupe a aidé à l'universalisation du sport, comme aucune autre compétition. »

Au moment où les deux circuits d'été, la Coupe des Nations Meydan et le Global Champions Tour, hésitent tous deux sur la formule à adopter et se font concurrence, la Coupe du monde Rolex FEI apparaît elle comme une valeur sûre, plus solide et attrayante que jamais. 121 épreuves réparties sur les cinq continents amènent ainsi les meilleurs - 44 cavaliers - à la finale de Genève, cette semaine.

### L'égal d'un champion du monde

A concept bien pensé, résultats crédibles. Les lauréats sont considérés comme de vrais champions, au même titre que le vainqueur d'un Championnat du monde. La finale se déroule sur trois jours et quatre parcours. En brandissant la Coupe du monde à trois reprises, Hugo Simon, Rodrigo Pessoa et Meredith Michaels Beerbaum ont fait la légende.

L'avenir semble donc assuré, ce d'autant qu'après une période plus floue, due à l'absence de sponsor durant dix ans, Rolex a pris en 2007 le relais de Volvo et a même résigné pour trois ans.

Une dernière question à Max E. Ammann: comment voit-il les sports équestres dans dix ans? «La Coupe du monde a aidé notre sport. Si l'on trouve de justes règlements antidopage, le concours hippique peut très bien se développer encore et harmonieusement.»